

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Triste émulation

Par Kader Bakou

Comment expliquer ces suicides par le feu, dits «immolations», dans les pays dits «arabes» et dont les habitants se considèrent pourtant musulmans ? Le suicide est interdit par l'Islam et les religions monothéistes.

Une immolation (du latin immolare «offrir un sacrifice») est à l'origine un sacrifice religieux ou encore un holocauste quand le sacrifice de l'animal est pratiqué par le feu, après immolation.

Le mot hébreu utilisé dans la Bible est «corban» et signifie une «offrande à Dieu», qui a le même sens religieux que le «qorban» mentionné dans le Coran. Contrairement à ce que les gens pensent généralement, l'immolation peut être pratiquée par différents moyens et méthodes, autres que le feu.

Ces suicides par le feu qui défraient la chronique, pour des raisons «politiques» ou «sociales», peuvent, à la rigueur, être considérés comme des actes d'auto-immolation. Mais à la gloire de quel «dieu» ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

«Une recherche sur internet avec l'entrée Madone de Bentalha associe plus fréquemment mon nom à cette photographie que celui de son auteur», fait remarquer Pascal Convert dans la préface du livre de Hocine Zaourar.

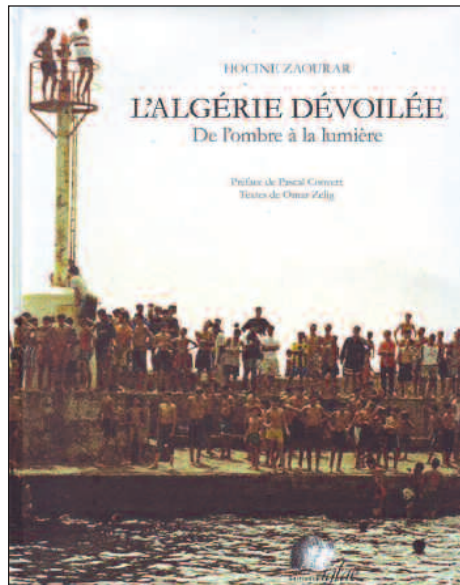
Hocine Zaourar, vous connaissez ? Même dans les milieux de la presse écrite, la plupart des gens répondent : «Non !» Si on pose la question autrement : vous avez entendu parler de «la Madone de Bentalha ? Là, les gens répondent par l'affirmative, tout en précisant que l'auteur de cette photo est Hocine, sans rien ajouter. Le photographe de presse Hocine Zaourar est l'auteur de la célèbre photo dite de «La Madone de Bentalha». Mais paradoxalement, cette photographie mondialement connue et primée a caché le talentueux photographe de presse et photographe tout court qu'il est. Le livre d'art *L'Algérie dévoilée. De l'ombre à la lumière*, paru aux éditions Aglaë, vient à point nommé pour faire sortir de l'ombre Hocine Zaourar que même ses confrères de la presse ne connaissent que par son simple prénom.

L'ouvrage (préface de Pascal Convert, textes de Omar Zelig) comporte cinq chapitres intitulés respectivement : *Casbah*, *Azeffoun*, *Constantine/Berrouaghia*, *Beaux-Arts/street art et, enfin, Paysages*. Le chapitre titré *Casbah* aurait pu s'appeler *Alger* ou même *Algérie*, car Hocine a

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

L'ALGÉRIE DÉVOILÉE. DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE DE HOCINE ZAOURAR

Un artiste dans ses œuvres



promené son objectif à Bab-El-Oued, Boufarik, Tizi-Ouzou et ailleurs. Comme l'a fait remarquer Omar Zelig, il y a des liens «multiples» entre Alger et Azeffoun, dans la région de la Kabylie maritime d'où est originaire Hocine Zaourar et tant de chanteurs et artistes «algérois».

Au «Beaux-arts, street art», on est surpris par «La Vénus de Belmondo», couverte d'un voile blanc et une corde autour du cou. Retour à Bab El-Oued dans la partie «Street art», l'art de la rue, où des graffitis rendent hommage à Che Guevara, Martin Luther King, Jimi Hendrix et Bob Marley, notamment. Les paysages marins de Hocine Zaourar sont «loin des clichés touristiques de la mer et du soleil bleu tout juste bons à orner des dépliants d'agences de voyages»,

écrit Zelig, à juste titre. Après la mer, le photographe nous fait voyager jusqu'au fin fond du Sahara, en passant par Blida et Tlemcen et d'autres villes et régions d'Algérie du nord et du sud. «Tandis que de nombreux livres de l'histoire de l'art contemporain récent reproduisent l'œuvre en cire que j'ai réalisée de cette photographie (La Madone de Bentalha, ndlr), son auteur n'apparaît dans l'encyclopédie Wikipédia que sous son seul prénom, Hocine. Et une recherche sur internet avec l'entrée Madone de Bentalha associe plus fréquemment mon nom à cette photographie que celui de son auteur», fait remarquer Pascal Convert dans la préface du livre de Hocine Zaourar. «Cette constatation n'a pas manqué de me troubler. Alors même que j'avais consacré de nombreux articles et un film documentaire à l'histoire de cette image, il était clair que les commentateurs ne retenaient que son inscription dans une réflexion autour de l'art contemporain. Mon entreprise pouvait apparaître comme celle d'une colonisation d'une image, la conséquence étant, à terme, la disparition de son auteur», ajoute l'artiste français.

Hocine Zaourar, né à Alger en 1952, vit et travaille dans sa ville natale. Il est lauréat de plusieurs prix internationaux dont le prix Bayeux des correspondants de guerre, le premier prix du Festival international du scoop et du journalisme d'Angers en 1997, le World Press Photo 1997 et le prix d'excellence (catégorie portrait) du World Press la même année.

Hocine Zaourar qui déjà en 1974 a eu le prix de la meilleure photo de la ville d'Alger n'est pas le photographe d'une seule photo. Son livre-album photo, plein de vie *L'Algérie dévoilée. De l'ombre à la lumière*, le démontre tout au long de ses 205 pages.

Kader B.

PATRIMOINE

Restauration de sites archéologiques de Guelma

Cinq opérations «importantes» de protection et de restauration de sites archéologiques de Guelma seront «très prochainement» engagées pour une enveloppe de 765 millions de dinars, a indiqué le directeur de la culture, Samir Thaâlibi.

Plus de la moitié de ce montant, soit 490 millions de dinars, sera consacrée au projet d'étude et de réalisation d'un musée régional d'archéologie qui recueillera et préservera de précieux objets et pièces anciennes appartenant aux diverses civilisations qui se sont succédé dans cette région, a précisé le responsable, ajoutant qu'un terrain de huit hectares a été choisi pour recevoir cet équipement. Affirmant que les procédures relatives à l'élaboration du cahier de charges et le lancement de l'appel d'offres sont «en cours de finalisation», M. Thaâlibi a souligné que ce musée qui sera mitoyen du Musée du moudjahid et de la stèle érigée à la

mémoire des martyrs de la Révolution, disposera de deux salles d'exposition permanente, d'une bibliothèque, de bureaux de recherche, d'un atelier et d'autres structures. La seconde importante opération portera sur la restauration du vieux théâtre de Guelma construit en 1880 et élevé en 2009 au rang du théâtre régional baptisé du nom de Mahmoud Triki.

L'étude technique préalable à cette opération est achevée et les préparatifs sont en cours pour lancer l'appel d'offres pour l'exécution de ce projet pour lequel 190 millions de dinars ont été mobilisés, a encore indiqué le directeur de la culture.

Celle du théâtre romain, construit vers la fin du II^e siècle, a également été inscrite pour 35 millions de dinars au titre du programme complémentaire accordé à la wilaya au terme de la visite du Premier ministre, en décembre dernier.

Une commission ministérielle dépêchée en juillet

2013 avait constaté des fissures dans les structures de ce théâtre, causées par les activités sismiques enregistrées, durant cette année-là, dans la région de Guelma, a encore souligné le responsable. L'emblématique site archéologique de la cité numide Thibilis, dans la commune de Sellaoua-Announa, fera également l'objet de travaux de restauration prévus pour 40 millions de dinars.

L'opération inclura également la réalisation d'une clôture autour du site et d'un centre de surveillance, ainsi qu'un système d'éclairage à panneaux photovoltaïques.

La cinquième et dernière opération prévue, mobilisant 10 millions de dinars, permettra de protéger la vaste nécropole dolménique de Roknia, datant de la période post-néolithique et qui renferme plus de 3 000 monuments funéraires mégalithiques éparpillés sur un terrain de 2 km², a encore indiqué le directeur de la culture.

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER

Rencontre autour de Gabriel Garcia Marquez

La lecture des œuvres de Gabriel Garcia Marquez peut aider à mieux appréhender la «pluralité» de la société colombienne et l'accompagner dans un «processus historique» qui doit «mener vers la paix», a estimé, à Alger, le chargé d'affaires à l'ambassade de Colombie en Algérie, Alfonso Soria Mendoza. Lors d'une rencontre organisée en hommage au grand romancier disparu en avril dernier, M. Mendoza a jugé «important» pour ses compatriotes de relire les œuvres du prix Nobel, pour mieux comprendre «l'identité colombienne» dans sa «diversité» et aider à la «construction de la démocratie» dans ce pays d'Amérique latine.

Pour le diplomate, cette richesse, manifeste dans les livres de Marquez, à travers notamment sa revivification

des mythes de la culture populaire, doit être mise au service d'une «rétrospective» sur l'histoire de ce pays, et plus largement du sous-continent sud-américain, pour comprendre la «Colombie nouvelle» qui se construit loin de la «violence» qu'elle connaît depuis les années 1960. En novembre 2012, le gouvernement colombien et la guérilla des Forces armées révolutionnaires (FARC, marxiste) ont entamé à Cuba des négociations de paix pour mettre fin à un conflit armé qui dure dans ce pays depuis 50 ans. Garcia Marquez avait, grâce à sa stature d'écrivain reconnu mondialement, joué le rôle de médiateur entre le gouvernement colombien, la guérilla marxiste et l'Armée de libération nationale (ELN, guérilla paysanne d'inspiration chrétienne de gauche). Considéré comme un

des plus grands écrivains de langue espagnole, Gabriel Garcia Marquez est décédé le 17 avril dernier à l'âge de 87 ans à Mexico (Mexique) où il s'était installé en 1961.

Auteur de *Cent ans de solitude*, chef-d'œuvre paru en 1967 et vendu à dix millions d'exemplaires dans le monde, il reçoit le prix Nobel en 1982. *Chronique d'une mort annoncée* (1981), *L'automne du patriarcat* (1975) et *L'amour aux temps du choléra* (1985) figurent parmi ses œuvres majeures.

Chef de file du «réalisme magique», un mouvement littéraire latino-américain des années 1960 qui mêle éléments réels et fantastiques, en s'inspirant des cultures ancestrales du continent, il a également été journaliste, notamment dans le quotidien *El Espectador* de Bogota.

Actucult

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER- CENTRE)
Jeudi 8 mai 2014 à 14h : Hommage à la militante Annie Steiner.

Au programme : Projection d'un documentaire de 50 mn sur le parcours d'Annie Steiner, chants patriotiques et débat autour du 8 Mai 1945.

Jeudi 8 mai à 20h : Concert de Wahiba Mehdi, Toufik Aoun et Mourad Djaâfri.

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)

Du 9 au 31 mai : Exposition sur Adolphe Sax, à l'occasion de son bicentenaire, organisée par la Belgique Wallonie-Bruxelles, dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

Vendredi 9 mai à 19h : Concert du groupe Polyversal Souls (Allemagne), dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Jeudi 8 mai à 19h : Concerts de Abderrezak Ghennif, Rabah Abderahmane et Touabe Ali.

Vendredi 9 mai à 19h : Concert de Hadj Bengueroura et Fils, accompagné par l'Ensemble régional de musique andalouse d'Alger.

SALLE FRANTZ-FANON DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Samedi 10 mai à 15h : L'Oref en partenariat avec la librairie La Renaissance et le café littéraire Rosso Nero organisent le premier café littéraire et philosophique, avec Wassyla Tamzali auteur de son livre *Une éducation algérienne*. Modérateur : Samia Zariat. La rencontre sera suivie d'un débat.

MAISON DE LA CULTURE MOHAMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)

Jusqu'au 8 mai : Salon régional de l'artisanat.

Jusqu'au 10 mai à 19h : Journées de la musique andalouse, organisées en collaboration avec Dar El Gharnatia.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIED-DINE-BACHTARZI (ALGER)

Jeudi 8 mai à 19h : Pièce *Le dernier dîner*. Mise en scène d'Amel Menghed. Production : Théâtre national algérien.

GALERIE DAR EL-KENZ (16, LOT BEN HADDADI, CHERAGA, ALGER)

Jusqu'au 24 mai : Exposition de peinture de l'artiste Malek Saleh. La galerie est ouverte du samedi au jeudi, de 10h à 18h.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 10 mai : Exposition collective intitulée «Œil sur le patrimoine».

COMPLEXE CULTURELABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Jusqu'au 18 mai : À l'occasion du Mois du patrimoine :

- exposition d'arts plastiques avec l'artiste-peintre Farah Laddi, sous le thème «Algérielle, une pluralité singulière».

GALERIE D'ARTS ASSELAH-HOCINE (39, RUE ASSELAH- HOCINE, ALGER)

Lundi 15 mai : Exposition d'arts plastiques par l'artiste Salim Bouhali.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 5 juillet : Exposition de photographies «El moudjahidate, nos héroïnes», par les jeunes photographes Nadja Makhlof et enyoucef Chérif, accompagnée de textes de l'historienne Malika El-Korso.